

LA LUTTE DES CHEMINOTS

Éditée par le PARTI COMMUNISTE INTERNATIONALISTE (IV^e Internationale)

POUR UNE REVANCHE A PRENDRE...

La leçon de Juin 36...

NOUS n'avons pas oublié Juin 36, cette magnifique offensive ouvrière contre le patronat, malheureusement vaincue. Mais nous n'avons pas oublié non plus de quelle façon on nous a trahis. Bien que notre instinct de classe nous poussât à entrer dans la lutte, nous en fumes écartés par nos dirigeants fédéraux qui nous persuadèrent de nous montrer raisonnables dans la « folie ambiante » et de ne pas ajouter aux difficultés gouvernementales l'aggravation de la situation économique.

Et nous — qui avions un rôle capital à jouer — sommes restés dans l'inaction, notre Fédération profitait pourtant de la « folie ambiante » pour grappiller des miettes écartées. Cette leçon doit être aujourd'hui plus présente que jamais.

Pourquoi nous a-t-on écarté de l'action ?

POUR cette simple raison que — liée automatiquement à celle des Services publics — notre grève pose un problème politique d'une gravité exceptionnelle: *la question du pouvoir* en donnant au mouvement ouvrier le caractère spécifique de « grève générale insurrectionnelle ». Or, il ne s'agissait pas pour le gouvernement de Front populaire de renverser la bourgeoisie ; au contraire, il tenta de la sauver à travers l'essai de timides réformes opérées dans les voies « légales ». Le seul résultat fut l'écrasement rapide du prolétariat.

Une mentalité néfaste

L'« ESPRIT CHEMINOT » qu'on a nous donner nous pousse à croire qu'il existe des problèmes propres à « notre corporation » pouvant être résolus en dehors de tout et de tous par notre seule action.

En réalité, il n'y a pas de problèmes cheminots, quels qu'ils soient: *il n'y a que des problèmes généraux du prolétariat qui se reflètent sur le plan cheminot comme sur tous les autres plans*. Et ces problèmes ne peuvent se résoudre que par l'action d'ensemble de la classe ouvrière. Il n'y a pas de « grande famille cheminote », mais uniquement une « grande famille ouvrière » dont nous faisons partie.

La grande trahison de nos dirigeants est bien d'avoir entretenu cet état d'esprit au lieu de réagir en liant toujours efficacement notre action à celle du prolétariat tout entier.

Nous sommes capables de nous battre

COMME en 1920 pendant les grèves, comme en 1935, place de l'Opéra, lors de la manifestation des fonctionnaires, dans la montée révolutionnaire qui vient, nous devons être à la tête du combat ! Les chemins de fer sont l'instrument décisif d'une victoire... En 1917, les cheminots russes l'ont prouvé en faisant échouer l'offensive du général Kornilov contre Pétrograd en dispersant ses troupes (envoi des

troupes en direction opposée et arrêt des convois en pleine campagne).

Qui a les cheminots avec lui remporte la victoire !

Avec qui, pour qui serons-nous ?

NI avec Vichy, ni avec Alger ! Nous serons avec tous les ouvriers, pour leurs Comités formés pour la lutte du pouvoir, face à tous les capitalistes : allemand, français, anglais, américain, etc...

Les cheminots au service exclusif des comités ouvriers, c'est la victoire du prolétariat ! Les cheminots au service exclusif de la Révolution pour les Etats-Unis socialistes d'Europe, voilà l'objectif qui doit nous guider !

Organisons notre combat !

DANS les gares, les dépôts, les entrepôts, formons rapidement nos « groupes ouvriers clandestins », renforçons et armons les « milices ouvrières ». En liaison avec les usines, les localités ouvrières, renforçons la cohésion de tout le prolétariat dans sa lutte contre la guerre impérialiste et la bourgeoisie ! Dressons le Front Ouvrier des opprimés en face des fronts impérialistes !

Entamons le combat !

PAR la grève perle, ouverte, le sabotage, le coulage, etc..., faisons aboutir nos revendications ; entreprenons les mouvements nécessaires pour paralyser la répression contre les ouvriers, les déportations, la relève ; organisons le sabotage systématique de la guerre impérialiste par tous les moyens en notre pouvoir et particulièrement par la fraternisation avec nos frères de classe : les cheminots allemands.

(suite page 2, 3^e colonne)

EXEMPLES A SUIVRE

Cette semaine, aux ateliers de réparation S.N.C.F. des BATIONOLLES, de JUVISY, LA FOLIE et deux autres une grève de 2 à 3 heures a été menée pour l'augmentation des salaires et la libération des prisonniers politiques.

La liaison a été parfaitement établie entre les ateliers et des piquets de grève surveillaient les portes pour prévenir de l'arrivée des flics. Mais les délégations à la direction n'ont obtenu satisfaction que sur quelques points. La lutte reprendra jusqu'à la victoire complète.

UNE VICTOIRE

Le 29 juin dernier, les fiches de paie n'étant pas prêtes, nos camarades de la Plaine St-Denis, du Bourget, de la Chapelle ont débrayé. Devant la cohésion et l'unanimité du mouvement, l'Administration a cédé et dès le soir tout le personnel était payé.

Cheminots ! Voilà un exemple à suivre ! Nos camarades de la Plaine, du Bourget et de la Chapelle nous montrent la voie pour la défense de nos intérêts et de nos droits.

Préparons-nous pour des luttes plus vastes et plus décisives ! Organisons-nous ! Gardons le contact direct entre camarades d'un même atelier, d'un même service ; établissons les liaisons avec les camarades les plus dévoués, les plus combattifs des autres centres, et dressons le front de combat des exploités de la S.N.C.F. ! Formons nos Milices Ouvrières pour appuyer nos luttes ! Devant notre attitude résolue et notre cohésion, la bourgeoisie reculera jusqu'à notre victoire définitive !

LES CHEMINOTS EN GRÈVE A MARSEILLE

Le 25 juin 44, la classe ouvrière de Marseille entrait en grève contre l'inscription obligatoire dans les boulangeries. Le 26, les cheminots se joignaient à leur tour en grève. Les trains arrivaient à Marseille, mais n'en paraissent plus. Tout le trafic était immobilisé. C'est là un remarquable exemple de cohésion et de combativité.

La grève n'a pu être brisée que par le bombardement du quartier ouvrier du Belle de Mai par les Américains qui survint alors et joua le rôle d'une gigantesque diversion (plus de 2.000 morts !). Les cheminots n'oublièrent pas l'exemple de leurs camarades marseillais.

Formons nos Milices Ouvrières !

LA guerre approche de son dénouement. Chacun comprend que ce dénouement ne sera pas seulement diplomatique, mais qu'il entrainera de gigantesques mouvements sociaux.

C'est à ces batailles sociales que se prépare fébrilement la bourgeoisie de tous les pays, contre les travailleurs de tous les pays. En France elle constitue et armes groupements de guerre civile. C'est la Milice de Darnand et les groupements de combat des formations fascistes. Ce sont aussi les organisations « résistances », comme l'Organisation Civile et Militaire (O.C.M.) et l'Armée Secrète du général Kœnig qui, sous couvert de lutte « contre l'occupant » préparent la lutte contre la classe ouvrière et, dès aujourd'hui, engagent la bagarre contre les « rouges » du maquis, pacifistes avec la Milice et forment l'embryon de l'Armée bourgeoise. Avec la police, ces organisations bourgeoises de guerre civile entendent empêcher la

classe ouvrière de prendre le pouvoir.

Dès aujourd'hui les luttes revendicatives même se heurtent à leurs armes. C'est le cas par exemple lors de la grève générale qui a eu lieu à Marseille à la fin de juin, contre les mesures de famine du gouvernement qui instaurait l'inscription obligatoire dans les boulangeries. L'Etat-Major allemand n'osait pas faire intervenir ses troupes contre les manifestants et les grévistes, de peur de les voir fraterniser ensemble. Par contre les gens de la Milice à Darnand et du P.P.F. ont tiré sur la foule et assassiné plusieurs travailleurs.

Et nulle profession plus que la nôtre n'est exposée davantage aux violences des bandes armées de la bourgeoisie. La bourgeoisie a peur de nos mouvements plus que tout autre. Dès que les cheminots entrent en grève elle envoie contre eux ses gardes mobiles, ses fascistes, ses bandes réactionnaires. Qu'on se souvienne par exemple des grandes grèves de 1920, au

lendemains de la dernière guerre.

Comment les cheminots participeraient-ils à la grève générale s'ils n'étaient pas armés et prêts à résister ? Il faut donc que dans chaque gare, dans chaque dépôt, dans chaque atelier, dans chaque bureau et service, les cheminots organisent des maintenant leurs *Milices Ouvrières*. Ils doivent se réunir par petits groupes de 4 à 8, élire un chef dévoué et décidé, établir la liaison avec les Milices des autres gares, dépôts, ateliers ou bureaux, avec les autres Milices de la localité et de la région. Ils doivent s'armer dès aujourd'hui en s'emparant des stocks d'armes, en organisant là où c'est possible le pillage des convois de miliciens ou des armées impérialistes, en désarmant les miliciens et les flics isolés.

Là où s'organisent des « Milices Ouvrières Patriotiques », les cheminots doivent y participer. Seulement ils doivent se considérer non comme des soldats de Eisenhower et de de Gaulle mais comme les soldats de la classe ouvrière. Prenons un exemple. Quand les cheminots apprennent qu'un envoi de miliciens de G.M.R. ou de S.S. est acheminé pour réprimer un mouvement ouvrier ou pour éradiquer les réfractaires et le maquis, leur devoir est de saboter ce convoi et de le faire dérailler. De même s'il s'agit d'un train de munitions contre l'U.R.S.S.

Mais par contre, les cheminots n'ont pas à se faire tuer pour aider les bombardiers d'Eisenhower à faire sauter les voies et à détruire les locomotives. Cela, ça peut être utile à l'état-major allié mais non à la cause des cheminots et des travailleurs. Au contraire en faisant dérailler les trains de soldats allemands on les empêche de voir en nous des alliés ; on les rejette dans les bras de leur Etat-Major et des nazis.

Les cheminots doivent garder leurs armes pour appuyer leurs propres luttes : pour encadrer les manifestations de nos femmes qui réclament du pain ; pour défendre nos grèves et nos mouvements revendicatifs ; pour encadrer demain l'action des ouvriers quand ils s'approprieront à prendre les usines, les gares, les centres vitaux du pays pour imposer le pouvoir des comités ouvriers, et la paix socialiste.

Qu'attendons-nous ?

DURANT le mois d'avril, 800 cheminots ou membres de leur famille ont été tués ; plus de 600 l'ont été durant le mois de mai !

Pas un jour qui se passe sans que, dans des conditions de vie et de travail toujours de plus en plus difficiles, notre corporation apporte sa lourde et sanglante contribution à la guerre impérialiste !

Pour tout réconfort, ce sont les louanges officielles, les citations honorifiques. Mais nous continuons à souffrir, à saigner, à mourir. Journalièrement, les coups pleuvent et viennent de tous côtés : mitraillages et bombardements anglo-américains, terreur sauvage d'Asacq, auxquels s'ajoutent

CAMARADE CHEMINOT !

TON collègue allemand attend l'occasion favorable pour recoller le joug hitlérien. La défaite lui en fournira le moyen.

Ne le considère pas comme un ennemi, mais comme un frère de classe.

Fraternise avec lui ! Parle lui de sa famille, de ses gosses que la guerre impérialiste expose aux bombardements. Organise avec lui la lutte pour une protection efficace.

Votre action commune vous assurera la libération à laquelle vous aspirez tous les deux.

Proletaires de tous les pays, unissez-vous !

Proleten aller Landeur, Vereint Euch !

les risques permanents consécutifs aux actes de sabotage. Chaque jour, le « tue homme » fait son œuvre.

Mais à travers cette expérience quotidienne, nous comprenons que, si nous n'avons rien à espérer du national-socialisme, nous n'avons pas plus à attendre d'une « libération » alliée, si ce n'est qu'une ruine complète et une nouvelle servitude. Car il ne s'agit pas d'une guerre « libératrice », mais bien d'une guerre d'intérêts capitalistes où, par les destructions matérielles et humaines indispensables,

les impérialismes en présence, chacun pour soi, cherchent à s'assurer, non la meilleure part, mais, dans l'écrasement des concurrents amis ou ennemis, la suprématie totale qui leur permettra de se survivre.

Ce serait une grave erreur que d'aider l'impérialisme anglo-saxon sous prétexte de nous libérer du joug hitlérien ! Londres, Washington ou Alger veulent faire de l'Allemagne nazie la seule responsable de cette effroyable guerre alors qu'ils en portent également la responsabilité. Le seul responsable c'est le capitalisme, qu'il soit allemand, français, anglais ou américain ! Prendre parti pour l'un contre les autres, c'est finalement se livrer à la bourgeoisie les mains liées. C'est pourquoi la classe ouvrière doit se battre sur tous les fronts à la fois, sans distinction, là où se trouve le capitalisme, quel qu'il soit ! Mais elle doit, en même temps, reconnaître ses liens et rechercher dans la fraternisation l'appui du prolétariat mondial sous l'uniforme ! Car la classe ouvrière n'a pour alliés que ses frères de classe !

Ne restons pas dans l'expectative. L'attentisme n'est pas une attitude ouvrière, mais une désertion, un renoncement contraire à l'esprit de la lutte des classes

Sans plus attendre, prenons résolument notre sort en mains, car nous seuls pouvons le régler !

Groupons-nous pour rechercher et imposer les moyens d'assurer la sécurité de nos camarades exposés tous les jours aux bombardements et à la mitraille.

Groupons-nous pour exiger l'aménagement de locaux suffisants permettant à chacun de nous, sans exclusion possible, d'avoir accès aux cantines. Groupons-nous pour en exiger le contrôle.

Groupons-nous pour exiger de la S.N.C.F. les camions nécessaires pour organiser le ravitaillement du personnel en établissant des échanges directs avec nos camarades paysans, en échangeant avec eux les produits des usines (outillage, vêtement etc...) contre les produits de la terre. Jetons ainsi les bases des futurs comités ouvriers et unissons les.

Sachons nous organiser et sachons vouloir. N'attendons rien de la bourgeoisie qui nous fera crever sous les bombes et dans la famine. Être les artisans de notre libération ou crever sous les coups redoublés des impérialismes : voilà le dilemme.

Nous refusons de crever. Nous saurons nous défendre.

POUR UNE REVANCHE...

(Suite de la 1^{re} page)

Avoir la volonté de vaincre !

BIENTÔT, l'heure de la mobilisation générale sonnera ! Nous devons être prêts. Rien ne doit nous être impossible, rien ne doit nous retenir ! Nous devons avoir la volonté d'assurer la victoire de la Révolution ouvrière pour les soviets en France, en Allemagne, en Europe.

Contre les traitres syndicaux et leurs bureaucraties ; contre toutes les bourgeoisies : contre le capitalisme international ; pour la Paix ouvrière et le pouvoir aux Comités ouvriers, préparons-nous à la grève générale armée !

Nous avons une revanche à prendre. Sachant maintenant où est notre place dans le combat, nous ne trahirons pas !

LES CHEMINOTS ET LA FÉDÉRATION

La Fédération enregistre mensuellement 2.500 adhésions nouvelles. Cela ne peut que nous réjouir. Nous y voyons l'effet d'une rationalisation de la base et du désir qu'ont les cheminots de se regrouper pour les luttes actuelles et à venir.

Mais que viennent chercher nos camarades dans les syndicats ? Les moyens de mener plus efficacement la lutte revendicative. Veulent-ils, pour cela, faire confiance aux Linard, Pasquier, Badinot ou autres Métayer qui se sont orientés vers la collaboration des classes ? Non ! Car, en fait, que nous o rapporté cette collaboration qui, au dire de M. Linard, est le seul remède aux maux cheminots ? Nous travaillons toujours 54 heures par semaine ; nos salaires, malgré la reprise d'activité de la Fédération, sont toujours insuffisants ; aucune mesure sérieuse n'a été prise pour la protection des agents exposés aux bombardements ; l'avancement s'effectue toujours dans le favoritisme, etc... Mais, pendant ce temps, M. Linard se pavane au Conseil d'Administration, en même temps qu'il nous demande de rester calmes, de n'être pas trop exigeants, de savoir attendre... Hier, nos bonshommes défendaient la Chartre parce qu'ils y trouvaient ce qui était indispensable pour assurer arbitrairement leur autorité ; aujourd'hui, ils l'abandonnent et déclenchent une offensive pour les salaires parce qu'ils ont

besoin de recoller à la base et de se refaire un crédit. Et ils en ont besoin, car le leur est bien compromis depuis 1940. Qu'on se rappelle seulement comment, au Congrès National il y avait fallu plusieurs votes pour rassembler certains responsables dont M. Linard.

Nos camarades doivent comprendre qu'il n'y a rien à attendre de la collaboration de classes, pas plus qu'ils ne peuvent faire confiance aux dirigeants réformistes fédéraux.

Rejoignons les syndicats ! Menons-ly ardemment la lutte pour nos intérêts de classe ! Exigeons des réunions régulières et fréquentes des Conseils Syndicaux et des Sections techniques ! Quant les syndicats ont élu leurs représentants, ils n'ont pas à demander l'autorisation des bonshommes, mais à les informer du choix des syndicats. Assurons le contrôle de l'action des délégués !

Mais la meilleure volonté des responsables ne suffit pas pour mener les luttes, car le syndical est ouvert aux mouchards et les dirigeants sont connus. De là, la nécessité d'organiser, à côté du syndical, la direction illégale des luttes : les groupes clandestins de cheminots.

Servons-nous des syndicats pour nous regrouper, nous réunir et présenter nos revendications. Le syndical doit constituer un des chaînons de notre lutte pour la Révolution ouvrière. Et c'est pour cela que nous devons y entrer.